CLASSIQUES
GARNIER

Édition de BARINEAU (Elisabeth), « Les Orientales. Préface de la première édition », *Les Orientales*, Tome I, HUGO (Victor), p. 3-12

DOI : 10.15122/isbn.978-2-406-10859-7.p.0037

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1968. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION — NOTICE

Cette préface peut être considérée en même temps comme un manifeste romantique d'importance capitale et comme un premier pas vers la doctrine de l'Art pour l'Art, qui mènera à la poésie parnassienne. En revendiquant pour le poète la liberté la plus absolue dans le choix des sujets, Hugo ne fait guère que résumer, préciser et élargir un peu les principes littéraires que lui et d'autres poètes romantiques annonçaient plus vaguement depuis sept ans. C'est au nom de la liberté personnelle qu'il demande pour le poète le droit de traiter de tout sujet qui lui plaît et de n'être jugé que sur la qualité de sa poésie. C'est au nom de l'esthétique ouverte des Romantiques qu'il déclare que toute source d'inspiration est légitime, que les cultures orientales et médiévales peuvent enrichir la littérature française, que le mélange d'éléments disparates peut être plus beau que la « belle et correcte nudité » de la poésie pseudo-classique, que le poète fait bien de traiter d'un sujet aussi intéressant pour la société moderne que l'Orient.

Si Hugo en était resté là, cette préface serait, avec la Préface de *Cromwell*, le plus important des documents qui révèlent la progression de ses principes romantiques depuis la première préface des *Odes*, 1822 (« Le domaine de la poésie est illimité... La poésie, c'est tout ce qu'il y a d'intime dans tout ») jusqu'à la préface d'*Hernani* (« Le romantisme... n'est... que le *libéralisme* en littérature »). Mais une telle préface ne serait pas un ancêtre de la doctrine de l'Art pour l'Art; en fait, elle ne s'appliquerait même pas très bien aux poésies brillantes et impersonnelles que sont la plupart des *Orien-*

© 1968. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

tales. Ce sont les quelques mots sur le droit du poète de faire un « livre inutile de pure poésie », malgré les préoccupations politiques et sociales de son temps et sans autre raison que sa fantaisie d'artiste, qui contiennent le germe de doctrines nouvelles et exposent mieux que tout le reste de la préface le caractère du recueil.

En comparant l'œuvre du poète à une vieille ville espagnole et surtout en faisant voir cette ville de la façon la plus pittoresque, Hugo laisse entendre qu'il s'intéresse pour le moment à une poésie visible et brillante. On s'étonne qu'il n'en dise pas davantage et qu'il n'expose pas ses pensées sur la poésie impersonnelle, le souci de la forme et l'idéal artistique. Nous croyons que cette omission s'explique très simplement par la date de la préface. En janvier 1829 les pensées de Hugo étaient déjà tournées vers une poésie plus intime, et les dernières *Orientales* et les premières *Feuilles d'Automne* témoignent de cette évolution.

© 1968. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

[PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION]

L'auteur de ce recueil n'est pas de ceux qui reconnaissent à la critique le droit de questionner le poëte sur sa fantaisie, et de lui demander pourquoi il a choisi tel sujet, broyé telle couleur, cueilli à tel arbre, puisé à telle source. L'ouvrage est-il bon ou est-il mauvais ? Voilà tout le domaine de la critique. Du reste, ni louanges ni reproches pour les couleurs employées, mais seulement pour la façon dont elles sont employées. A voir les choses d'un peu haut, il n'y a, en poésie, ni bons ni mauvais sujets, mais de bons et de mauvais poëtes. D'ailleurs, tout est sujet; tout relève de l'art; tout a droit de cité en poésie. Ne nous enquérons donc pas du motif qui vous a fait prendre ce sujet, triste ou gai, horrible ou gracieux, éclatant ou sombre, étrange ou simple, plutôt que cet autre. Examinons comment vous avez travaillé, non sur quoi et pourquoi.

Hors de là, le critique n'a pas de raison à demander, le poëte pas de compte à rendre. L'art n'a que faire des lisières, des menottes, des bâillons; il vous dit : Va ! et

13-14 *M* (version raturée) triste ou gai, neuf ou vieux, éclatant ou sombre, étrange ou commun.
15-16 *M* (version raturée). Examinons comment vous avez fait.
17 *M A B C* Hors de là, la critique n'a pas de raison.
18-19 *M* (version raturée) L'art n'a jamais de lisières, jamais de menottes, jamais de bâillons.

© 1968. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

vous lâche dans ce grand jardin de poésie, où il n'y a pas de fruit défendu. L'espace et le temps sont au poëte. Que le poëte donc aille où il veut, en faisant ce qui lui plaît; c'est la loi. Qu'il croie en Dieu ou aux dieux, à Pluton ou à Satan, à Canidie [1] ou à Morgane [2], ou à rien, qu'il acquitte le péage du Styx, qu'il soit du sabbat; qu'il écrive en prose ou en vers, qu'il sculpte en marbre ou coule en bronze ; qu'il prenne pied dans tel siècle ou dans tel climat ; qu'il soit du midi, du nord, de l'occident, de l'orient; qu'il soit antique ou moderne; que sa muse soit une Muse ou une fée, qu'elle se drape de la colocasia [3] ou s'ajuste la cotte-hardie [4]. C'est à merveille. Le poëte est libre. Mettons-nous à son point de vue, et voyons.

L'auteur insiste sur ces idées, si évidentes qu'elles paraissent, parce qu'un certain nombre d'*Aristarques*

35 *M* (version raturée) un certain nombre de critiques.

1. Courtisane et sorcière de Rome, sujet d'une des satires d'Horace (*Satires*, I, 8).

2. Personnage de la mythologie celtique. Dans les légendes arthuriennes elle est représentée généralement comme une fée, sœur du roi.

3. Nous ne pouvons que conclure que Hugo se rappelle mal son latin en voulant draper sa Muse de cette plante égyptienne. Il se souvient vaguement peut-être d'un passage célèbre de la quatrième bucolique de Virgile, où ce mot apparaît :

« At tibi prima, puer, nullo munuscula cultu
errantis hederas passim cum baccare tellus
mixtaque ridenti colocasia fundet acantho. »

4. Vêtement médiéval. La Curne de Sainte-Palaye (*Dictionnaire historique de l'ancien langage françois)* cite un passage d'Eustache Deschamps où ce terme est employé :

« Selon l'esté et les yvers
Et la saison des temps divers,
Fault chauces et cotte hardie,
Courtelette, afin que l'en die :
Vez là biau pié et faiticet. »

© 1968. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

n'en est pas encore à les admettre pour telles. Lui-même, si peu de place qu'il tienne dans la littérature contemporaine, il a été plus d'une fois l'objet de ces méprises de la critique. Il est advenu souvent qu'au lieu de lui dire simplement : Votre livre est mauvais, on lui a dit : Pourquoi avez-vous fait ce livre ? Pourquoi ce sujet ? Ne voyez-vous pas que l'idée première est horrible, grotesque, absurde (n'importe !), et que le sujet chevauche hors des *limites de l'art* ? Cela n'est pas joli, cela n'est pas gracieux. Pourquoi ne point traiter des sujets qui nous plaisent et nous agréent ? les étranges caprices que vous avez là ! etc., etc. A quoi il a toujours fermement répondu : que ces caprices étaient ses caprices; qu'il ne savait pas en quoi étaient faites les *limites de l'art*, que de géographie précise du monde intellectuel, il n'en connaissait point, qu'il n'avait point encore vu de cartes routières de l'art, avec les frontières du possible et de l'impossible tracées en rouge et en bleu; qu'enfin il avait fait cela, parce qu'il avait fait cela [1].

1. Hugo s'exprime d'une façon semblable dans la préface des *Odes et Ballades* de 1826 : « On entend tous les jours, à propos de productions littéraires, parler de la *dignité* de tel genre, des *convenances* de tel autre, des limites de celui-ci, des *latitudes* de celui-là ; la *tragédie* interdit ce que le *roman permet* ; la *chanson* tolère ce que l'*ode* défend, etc.

L'auteur de ce livre a le malheur de ne rien comprendre à tout cela : il y cherche des choses et n'y voit que des mots ; il lui semble que ce qui est réellement beau et vrai est beau et vrai partout ; que ce qui est dramatique dans un roman sera dramatique sur la scène ; que ce qui est lyrique dans un couplet sera lyrique dans une strophe ; qu'enfin et toujours la seule distinction véritable dans les œuvres de l'esprit est celle du bon et du mauvais. La pensée est une terre vierge et féconde dont les productions veulent croître librement et pour ainsi dire, au hasard, sans se classer, sans s'aligner en plates-bandes, comme les bouquets dans un jardin classique de Le Nôtre, ou comme les fleurs du langage dans un traité de rhétorique. »

© 1968. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

Si donc aujourd'hui quelqu'un lui demande à quoi bon ces *Orientales ?* qui a pu lui inspirer de s'aller promener en Orient pendant tout un volume ? que signifie ce livre inutile de pure poésie, jeté au milieu des préoccupations graves du public et au seuil d'une session ? [1] où est l'opportunité ? à quoi rime l'Orient ?... Il répondra qu'il n'en sait rien, que c'est une idée qui lui a pris; et qui lui a pris d'une façon assez ridicule, l'été passé, en allant voir coucher le soleil.

Il regrettera seulement que le livre ne soit pas meilleur. Et puis, pourquoi n'en serait-il pas d'une littérature dans son ensemble, et en particulier de l'œuvre d'un poëte, comme de ces belles vieilles villes d'Espagne, par exemple, où vous trouvez tout : fraîches promenades d'orangers le long d'une rivière; larges places ouvertes au grand soleil pour les fêtes; rues étroites, tortueuses, quelquefois obscures, où se lient les unes aux autres mille maisons de toute forme, de tout âge, hautes, basses, noires, blanches, peintes, sculptées; labyrinthes d'édifices dressés côte à côte, pêle-mêle, palais, hospices, couvents, casernes, tous divers, tous portant leur destination écrite dans leur architecture; marchés pleins de peuple et de bruit; cimetières où les vivants se taisent comme les morts; ici, le théâtre avec ses clinquants, sa fanfare et ses oripeaux; là-bas, le vieux gibet permanent, dont la pierre est vermoulue, dont le fer est rouillé,

56 *M* à quel propos ces *Orientales*.
57 *M* ce que signifie ce livre.

1. Le ministère modéré de Martignac n'avait réussi à satisfaire ni les libéraux ni les royalistes. En même temps l'opposition de Charles X à Martignac et à ses efforts de réforme faisait prévoir la démarche réactionnaire d'août 1829 et le ministère ultra-royaliste de Polignac.

© 1968. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

avec quelque squelette qui craque au vent; — au centre, la grande cathédrale gothique avec ses hautes flèches tailladées en scies, sa large tour du bourdon, ses cinq portails bordés de bas-reliefs, sa frise à jour comme une collerette, ses solides arcs-boutants, si frêles à l'œil; et puis, ses cavités profondes, sa forêt de piliers à chapiteaux bizarres, ses chapelles ardentes, ses myriades de saints et de châsses, ses colonnettes en gerbes, ses rosaces, ses ogives, ses lancettes qui se touchent à l'abside et en font comme une cage de vitraux, son maître-autel aux mille cierges; merveilleux édifice, imposant par sa masse, curieux par ses détails, beau à deux lieues et beau à deux pas; — et enfin, à l'autre bout de la ville, cachée dans les sycomores et les palmiers, la mosquée orientale, au dôme de cuivre et d'étain, aux portes peintes, aux parois vernissées, avec son jour d'en haut, ses grêles arcades, ses cassolettes qui fument jour et nuit, ses versets du Koran sur chaque porte, ses sanctuaires éblouissants, et la mosaïque de son pavé et la mosaïque de ses murailles; épanouie au soleil comme une large fleur pleine de parfums.

Certes, ce n'est pas l'auteur de ce livre qui réalisera jamais un ensemble d'œuvres auquel puisse s'appliquer la comparaison qu'il a cru pouvoir hasarder. Toutefois, sans espérer que l'on trouve dans ce qu'il a déjà bâti même quelque ébauche informe des monuments qu'il vient d'indiquer, soit la cathédrale gothique, soit le

84 *M A B C* portails brodés de bas-reliefs.
92 *M* (version raturée) admirable par ses détails.
95 *M* aux dômes d'or et d'argent ; *A B C* aux dômes de cuivre et d'étain.
107-108 *M* (version raturée) la cathédrale gothique, le cimetière, le théâtre, ou encore le hideux gibet.

© 1968. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

théâtre, soit encore le hideux gibet; si on lui demandait ce qu'il a voulu faire ici, il dirait que c'est la mosquée. Il ne se dissimule pas, pour le dire en passant, que bien des critiques le trouveront hardi et insensé de souhaiter pour la France une littérature qu'on puisse comparer à une ville du moyen âge. C'est là une des imaginations les plus folles où l'on se puisse aventurer. C'est vouloir hautement le désordre, la profusion, la bizarrerie, le mauvais goût. Qu'il vaut bien mieux une belle et correcte nudité, de grandes murailles toutes *simples*, comme on dit, avec quelques ornements sobres et de *bon goût*, des oves et des volutes, un bouquet de bronze pour les corniches, un nuage de marbre avec des têtes d'anges pour les voûtes, une flamme de pierre pour les frises, et puis des oves et des volutes ! Le château de Versailles, la place Louis XV [1], la rue de Rivoli, voilà. Parlez-moi d'une belle littérature tirée au cordeau ! [2]

Les autres peuples disent : Homère, Dante, Shakespeare. Nous disons : Boileau.

Mais passons.

En y réfléchissant, si cela pourtant vaut la peine qu'on y réfléchisse, peut-être trouvera-t-on moins étrange la fantaisie qui a produit ces *Orientales*. On s'occupe aujourd'hui, et ce résultat est dû à mille causes qui toutes ont amené un progrès, on s'occupe beaucoup plus de l'Orient qu'on ne l'a jamais fait. Les études orientales

1. Aujourd'hui Place de la Concorde. En 1829 elle s'appelait officiellement la Place Louis XVI.

2. Dans la préface de 1826 des *Odes et Ballades*, pour illustrer sa doctrine de la liberté dans l'ordre, Hugo avait comparé les jardins de Versailles aux forêts primitives du nouveau monde.

© 1968. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

n'ont jamais été poussées si avant. Au siècle de Louis XIV on était helléniste, maintenant on est orientaliste. Il y a un pas de fait. Jamais tant d'intelligences n'ont fouillé à la fois ce grand abîme de l'Asie. Nous avons aujourd'hui un savant cantonné dans chacun des idiomes de l'Orient, depuis la Chine jusqu'à l'Égypte [1].

Il résulte de toute cela que l'Orient, soit comme image, soit comme pensée, est devenu, pour les intelligences autant que pour les imaginations, une sorte de préoccupation générale à laquelle l'auteur de ce livre a obéi peut-être à son insu. Les couleurs orientales sont venues comme d'elles-mêmes empreindre toutes ses pensées, toutes ses rêveries; et ses rêveries et ses pensées se sont trouvées tour à tour, et presque sans l'avoir voulu, hébraïques, turques, grecques, persanes, arabes, espagnoles même, car l'Espagne c'est encore l'Orient; l'Espagne est à demi africaine, l'Afrique est à demi asiatique [2].

Lui s'est laissé faire à cette poésie qui lui venait. Bonne ou mauvaise, il l'a acceptée et en a été heureux. D'ailleurs il avait toujours eu une vive sympathie de poëte, qu'on lui pardonne d'usurper un moment ce titre, pour le monde oriental. Il lui semblait y voir briller de loin une haute poésie. C'est une source à laquelle il désirait depuis longtemps se désaltérer. Là, en effet, tout est grand, riche, fécond, comme dans le moyen âge, cette autre mer de poésie. Et, puisqu'il est

142-143 *M* pour les intelligences comme pour les imaginations.

1. Voir notre Introduction générale pour un résumé rapide de l'orientalisme érudit et littéraire de cette époque.
2. Voir dans notre Introduction une discussion de cette formule.

© 1968. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

amené à le dire ici en passant, pourquoi ne le dirait-il pas ? il lui semble que jusqu'ici on a beaucoup trop vu l'époque moderne dans le siècle de Louis XIV, et l'antiquité dans Rome et la Grèce ; ne verrait-on pas de plus haut et plus loin, en étudiant l'ère moderne dans le moyen âge et l'antiquité dans l'Orient ?

Au reste, pour les empires comme pour les littératures, avant peu peut-être l'Orient est appelé à jouer un rôle dans l'Occident. Déjà la mémorable guerre de Grèce avait fait se retourner tous les peuples de ce côté. Voici maintenant que l'équilibre de l'Europe paraît prêt à se rompre; le *statu quo* européen, déjà vermoulu et lézardé, craque du côté de Constantinople. Tout le continent penche à l'Orient. Nous verrons de grandes choses. La vieille barbarie asiatique n'est peut-être pas aussi dépourvue d'hommes supérieurs que notre civilisation le veut croire. Il faut se rappeler que c'est elle qui a produit le seul colosse que ce siècle puisse mettre en regard de Bonaparte, si toutefois Bonaparte peut avoir un pendant ; cet homme de génie, Turc et Tartare à la vérité, cet Ali-pacha, qui est à Napoléon ce que le tigre est au lion, le vautour à l'aigle [1].

Janvier 1829.

173-174 *M* (version raturée) le vieux *statu quo* européen craque du côté de Constantinople.

1. L'intérêt de Hugo pour Ali-Pacha se montre dans *Le Derviche* et *Le Château fort*. Voir dans nos notices sur ces poèmes les sources de cet intérêt.

© 1968. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.